

T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE (*le 25 Décembre*). Le grand-visir a expédié ici le substitut du Reis-Effendi ; il étoit chargé de rendre un compte peu satisfaisant de l'état de l'armée. Une partie de la cavalerie avoit passé dernièrement près de cette capitale, retournant en Asie ; on craint que les nouvelles levées ne se fassent pas avec toute la célérité nécessaire.

En vertu d'un premier accord, conclu par M. le baron de Herbert, avant l'arrivée des autres plénipotentiaires au congrès, la Porte s'est décidée à faire partir les prisonniers Autrichiens, détenus aux sept-tours & à l'arsenal, pour Ruschug, où ils feront échangés. Le premier détachement de ces prisonniers est parti le 6 de ce mois, conduit par un officier Turc & par un des interpretes de l'ambassadeur de France.

Tout le monde semble être persuadé que les traités d'alliance & de commerce entre la Porte & la Pologne sont si avancés qu'ils pourront être signés dans la huitaine : cette opinion tient à la fréquence des entretiens que le Reis-Effendi a avec le comte Potocky, ministre de Pologne ; & l'on a observé que M. le colonel de Knobelsdorff y est constamment appelé. Ces apparences n'empêchent point quelques-uns de nos politiques de croire la signature des traités en question encore bien éloignée. L'envoyé Polonois s'exprime de façon à faire soupçonner que les obstacles qu'il a rencontrés dans ses négociations, ne viennent pas